

qu'on appelle en droit *incrustations*, se toisent à raison de six toises pour une toise de gros mur.

ENFANT: les *enfants* sont la richesse du laboureur, & dans tous les ordres l'appui & la consolation des peres & meres, quand ils ont eu une éducation convenable à l'état où ils sont nés. Ne parlons pas ici de ceux qui viennent au monde décorés d'une naissance illustre & dans le sein des richesses & de l'abondance, ils n'ont d'autre état à prendre que celui que leurs ancêtres leur ont laissé, c'est d'être utile au prince & à la patrie, de devenir l'appui du trône & le soutien de la veuve, de l'orphelin, & de tous les hommes en général qui, dans leurs affaires, ou dans des infortunes, ont recours à leur protection: mais parmi ces *enfants* des grands, il y en a qui, n'ayant reçu qu'une éducation frivole & mondaine, dégénèrent de leurs ancêtres, & ne sont que d'inutiles fardeaux de la terre qui, s'ils ne nuisent pas, incommode du moins pendant leur vie & meurent sans être regrettés; pour les *enfants* du laboureur, du bourgeois, du négociant, de l'artisan, &c. les peres doivent particulièrement étudier leur inclination naturelle, & après leur avoir fait donner une éducation aussi chrétienne que profitable, ne leur faire embrasser, au sortir des écoles, sans les gêner, que la profession pour laquelle ils ont le plus de goût; c'est le seul moyen que des *enfants* prospèrent & deviennent un jour des citoyens utiles & intéressans dans les sciences & les arts libéraux & mécaniques.

ENFILADE; dans un jardin d'ornement, il faut qu'une *ensfilade* de vue ne soit pas bornée, & soit bien ménagée.

ENFLURE, terme employé pour exprimer toute élévation contre nature qui se forme sur le corps. Voyez le *Dictionnaire de santé*. . . Les animaux domestiques, comme les hommes sont sujets à des enflures, le cheval, le bœuf, la brebis, la chevre, le cochon. . . Le *cheval* devient enflé pour avoir mangé de mauvais foin, trop d'orge, ou quelque autre chose qui lui est contraire: on y remédie par une décoction de mauves, de branche urline & de son, le tout bouilli dans deux pintes d'eau que l'on passe dans un linge, & auquel on ajoute du miel, de l'huile d'olive ou de noix qu'on donne en lavement au cheval; d'ailleurs consultez la Guérinière, ou le Nouveau parfait Mâchéchal. . . Le *bœuf* pour avoir avalé une insecte, pour avoir mangé de l'herbe pleine de rosée, &c. devient *enflé*: pour y remédier on lui met en avant, de trois à quatre doigts, une corne percée dans le fondement, on le promène jusqu'à ce qu'il rende des vents, ou on lui donne en lavement une décoction de mauves, de pariétaire, de chicorée sauvage & de bettes, à laquelle on ajoute du son & de l'huile de noix; si un bœuf a les pieds *enflés*, on applique dessus des feuilles de fureau broyées avec du sain-doux, & enveloppées de linge. . . Les *brebis* deviennent *enflées*, quand elles ont mangé de mauvaises herbes, ou avalé quelques insectes venimeux: pour les en guérir on les saigne sous la queue & on leur fait boire de l'urine d'homme. . . Les *chèvres* deviennent quelquefois *enflées* après avoir mis bas leur *chevreau*; quand cela arrive, on leur fait avaler un verre de vin. . . Le *cochon* pour avoir mangé, dans la saison, des fruits, quelquefois

trop de fruits pourris, devient *enflé*, on le guérit avec une décoction de choux rouge qu'on lui donne à boire, ou des choux dans sa nourriture; ce qui le défend peu-à-peu.

ENFLURE: les ouvriers en serge, du côté d'Aumale, appellent *enflure* la trame d'une étoffe, & les ouvriers d'Amiens la nomment *anchue*.

ENFONCER, en terme de fauconnerie, se dit lorsque l'oiseau fond sur la perdrix, la poussant jusqu'à la remise.

Les potiers d'étain disent *enfonceur* un plat, un bassin, une assiette, pour signifier, en faire le creux ou la profondeur qui est au milieu. . . Chez les chaudronniers *enfonceur* signifie aussi faire le fond d'un chauderon, d'une marmite, d'une casserolle, &c. ce qui se fait sur la boule ou enclume ronde, & ils appellent ce *fond*, *enfonceure*. . . Les tonneliers nomment *enfonceures* les douves qui composent le fond d'une futaille. . . Dans le commerce de bois de mairrain qui sert à la tonnellerie, on le distingue en *mairrain d'enfonceure* & *mairrain à faire douves*; ce dernier est le plus long, l'autre est le plus large.

ENFORMER, en terme de manufacture, c'est mettre un ouvrage dans une forme; les chapeliers disent *enformer un chapeau*, & les bonnetiers *enformer un bas*.

ENFOUIR, en jardinage, c'est planter un arbre, un arbrisseau, des plantes potageres, &c.

ENFOURCHURE, en terme de chasse, se dit de la tête d'un cerf, dont l'extrémité du bois se termine en fourche & en deux pointes, & une tête de la sorte s'appelle *enfourchée*.

ENFUMER. Voyez *Engraisser*. **ENGAGEMENT**, se dit, dans le commerce, pour toutes les choses dont les marchands conviennent ensemble pour leur négoce, & des conditions sous lesquelles les commis des compagnies de commerce s'engagent dans leur service. . . *Engagement* est aussi celui que font les apprentifs, garçons marchands, & compagnons d'artisans.

S'engager veut dire entrer dans quelque affaire, dans une société, d'autres fois *cautionner*, & aussi *s'endetter*, comme on dit: Ce marchand s'est *engagé*, a fait *trop d'entreprises*, c'est-à-dire, qu'il a de grandes dettes. . . Les *maitelots s'engagent* avec les armateurs d'un vaisseau marchand, & les compagnons de divers arts & métiers, avec les maîtres de leurs professions.

ENGAGISTE, en terme de jurisprudence, se dit de ceux qui obtiennent, moyennant une finance qu'ils payent la possession d'un ou de plusieurs fiefs, dépendans du domaine du roi.

ENGALLAGE, chez les teinturiers, c'est l'apprêt que l'on donne aux étoffes que l'on teint en noir; ce qui se fait en les mettant bouillir dans une décoction de noix de galle, & d'autres ingrédients, avant que de les noircir avant la coupe-rose.

ENGELURE, enflure qui vient en hiver aux doigts des mains & des pieds, & au talon. On fait fondre du sain-doux, du porc-mâle, ou du gras d'oison: on y mêle une quantité suffisante d'eau-de-vie, le tout remué avec un bâton, & refroidi, on en oint la partie incommodée soir & matin auprès du feu. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

ENGERBER; c'est dans le tems

de la moisson lier le bled, ou mettre les javelles en gerbes; quand le bled a été suffisamment javellé, on l'engerbe. . . . On dit aussi des muids de vin qui sont les uns sur les autres dans les caves des gros marchands de vin, qu'ils sont engerbés, & l'on dit: Tel marchand a trois rangs de tonneaux engerbés les uns sur les autres.

ENGIN, machine dont on se sert dans les bâtimens, plus composée que la chèvre, & plus simple que la grue; elle est triangulaire, & sa base sur quoi s'éleve toute la machine a deux principales parties, l'une nommée la sole qui est sur le devant, l'autre nommée la fourchette, emboîtée dans la sole avec ses deux liens, toutes deux posées horizontalement; du milieu de la sole, qui est un bois d'équarrissage de sept à huit pouces, s'éleve perpendiculairement le poinçon qui est une longue & forte pièce de bois d'équarrissage qui finit en pointe par le haut; c'est ce poinçon qui fait la force de l'engin & qui porte tout le poids; trois pièces appuyent ce poinçon, le rancher, nommé aussi échellier, le soutient par derrière & porte sur le bout de la fourchette; deux bras, ou liens en contre-fiches l'appuyent des deux côtés, & sont posés & emmortoisés aux deux extrémités de la sole; ces trois pièces se réunissent au haut du poinçon dans un bossage au-dessous de ce qui s'appelle la sellette, pour que les bras & le rancher soient mieux liés au poinçon, le rancher a quelques traverses ou liens, & les bras des moises qui sont aussi des liens, mais d'une fabrique extraordinaire; le rancher a outre cela des ranches qui servent comme d'échelles pour monter au haut de

l'engin. . . La sellette est une pièce de bois, plate, étroite, longue, dont les extrémités s'arrondissent, elle pose sur le bossage où se fait la réunion du rancher des bras, & sert à soutenir les liens du fauconneau, qui, après le poinçon, est la plus importante pièce de la machine. . . Ce fauconneau, ou autrement l'étourneau, est une forte pièce de bois d'équarrissage qui porte & tourne sur la pointe du poinçon, soutenue de deux liens posés sur la sellette; aux deux extrémités sont deux mortoises, dans lesquelles roulent les deux poulies sur lesquelles foule le cable qui sert à monter des fardeaux. . . Le treuil, ou tour est au bas de l'engin, sur le treuil se roule le cable, un de ses tourillons porte dans le poinçon, & l'autre dans une jambette placée au pied droit, parallèle au poinçon, & emmortoisée d'un bout dans le rancher, & de l'autre dans la fourchette; les bras du treuil qui servent à le tourner, sont quatre leviers, ou fort bâtons, deux à chaque bout qui se croisant, font huit bras: on nomme le treuil, le moulinet. . . . L'escoperche qu'on ajoute quelquefois à l'engin est une pièce de bois qui lui donne plus de hauteur. . . Les ouvriers appellent chabler ou haler une pièce de bois, quand ils attachent le cable de l'engin pour l'élever en haut; le nœud qu'on y fait s'appelle halemement, & le petit cordage ajouté pour empêcher le halemement ou ébranlement de la pièce se nomme verboquer.

Engin de pierre, machine dont on se sert dans les carrieres, ou ardoiseries d'Aujou pour tirer les calots ou masses à tailler l'ardoise. . . Engin à sucre; ce sont les moulins qui servent dans les

sucrieries des îles françoises de l'Amérique, à écraser les cannes de sucre & à en exprimer le sucre. . . Engin des pêcheurs, ce sont les divers filets qui servent à la pêche. Voyez Filer. . . . Engins, c'est l'équipage que les preneurs d'oiseau portent, quand ils vont à cette chasse.

ENGORGÉ: on dit d'un cheval qu'il a les jambes engorgées, quand il les a remplies de mauvaises humeurs.

ENGORGÉ, en manufacture de drap, on appelle un drap engorgé, celui qui n'est pas bien net de graisse, que le foulon n'a pas bien dégraissé.

ENGOURDISSEMENT, diminution du sentiment dans tout le corps. Voyez Dictionnaire de santé.

ENGRAIS. Pour engraisser la volaille, soit chapons, poulardes, &c. on les enferme dans une chambre où l'orge ou le froment ne leur manque point & l'eau, & du son bouilli de tems en tems. En Normandie & dans le Maine, réputés pour fournir à Paris les plus fines poulardes & chapons, on les met dans des caves couvertes d'un drap où on les nourrit avec de la pâte de millet, d'orge ou d'avoine, on leur trempe ces morceaux de pâte dans du lait pour leur faire une chair délicate & blanche; dans les commencemens on ne leur en donne que peu pour les faire à cette nourriture, & de jour en jour on augmente jusqu'à ce qu'ils y soient accoutumés, & on les oblige ensuite d'en avaler autant qu'ils peuvent en prendre; trois fois par jour on les empâte, le matin, à midi & le soir; on engraisse les canards, dindons de la même manière avec les alimens qui leur sont propres. . . Les bœufs, les

vaches, les taureaux ont cela de particulier, qu'après avoir bien rendu service & fait long-tems profit, ou quand ils se sont cassé quelques membres, on les engraisse pour les tuer ou les vendre aux bouchers; il ne faut pas que les bœufs, les vaches & les taureaux que l'on veut engraisser soient trop vieux; ils ne prendroient pas la graisse; ils ne doivent pas avoir plus de dix ans, quand on les met à l'engrais; pour cela, on ne leur fait plus faire ni labour ni autre travail, on les laisse en plein repos; si c'est en été qu'on les engraisse, ce qui vaut beaucoup mieux que vers la saint Martin, on les laisse au pâturage jusqu'au grand jour, qu'on les remène à l'étable pour être à l'ombre & prendre du repos; & quand la chaleur est passée, on les reconduit au pâturage jusqu'à la nuit; si ces animaux ne mangent que légèrement & tâtonnent la mangeaille, c'est marque qu'ils n'ont pas appétit, alors il faut les faire boire trois à quatre fois par jour, leur laver de tems en tems la langue avec du vinaigre & du sel, & leur jeter, dans la gorge, une petite poignée de sel, dont l'acrimonie les fera boire & manger; on ne peut pas engraisser d'animaux, s'ils ne mangent avec appétit. . . . Les premiers huit jours qu'on engraisse bœuf, vache ou taureau, on lui fait boire soir & matin un seau d'eau échauffée au soleil, si c'est en été ou en hiver, tiédie sur le feu, dans laquelle on jette deux picotins de farine d'orge qu'on remue dans cette eau avec la main, & qu'on laisse reposer jusqu'à ce que le plus gros de la farine qui n'a point été blutée, soit descendu au fond de l'eau; alors on verse cette eau blanche dans une auge

pour la faire boire à l'animal, & au retour du pâturage on lui donne la grosse matière qui en reste: ce breuvage purifie le sang & dispose à engraisser. . . Il faut encore, au retour des champs, donner une bonne litière à ces animaux pour les faire reposer tout à leur aise, & jeter devant eux une petite botte d'herbe fraîchement cueillie: on continue, pendant quatre mois, un pareil foin, au bout desquels ces bêtes deviennent grasses; c'est au mois de Septembre, si l'on a commencé au mois de Mai, alors on les tue, ou on les vend au boucher. . . Il est plus difficile d'engraisser des bêtes l'hiver, parce qu'il n'y a pas de pâturage: on commence à leur faire boire, comme dans l'été, de l'eau blanchie avec de la farine d'orge: on les tient chaudement dans leur étable, & l'on a foin qu'ils ne mangent pas de leur litière; mais on les nourrit de bon foin & d'herbes gardées de l'été, avec des pelotes de farine de seigle, d'orge, ou d'avoine mêlées ou séparées, pétries avec de l'eau tiède, & un peu de sel pour leur donner de l'appétit; outre cela, qu'on leur donne, le soir & le matin, un picotin & demi de son sec, & à midi une écuelle de seigle; il faut se garder de leur donner de la paille à manger; dans le tems des grosses raves ou des navets, on peut leur en hâcher de crues dans leur auge, ou bien on les fait cuire dans une chaudière; les manigailles fraîches ou sèches sont excellentes pour les engraisser; le marc de vin, avec trois picotins de son, mêlés ensemble dans une chaudière pleine, les lupins entiers en farine sèche ou en pâte, l'avoine en grain, la luzerne, le gland même, voilà ce qui en-

graisse encore en peu de tems les bœufs, vaches, & taureaux. . . On engraisse les porcs avec des fruits pourris, du son, des orties, d'autres herbes mêlés ensemble dans des lavures d'écuelles, de l'eau tiède ou du lait caillés; mais on tient le porc enfermé & attaché proche de sa mangeoire. . . Engrais se dit aussi de l'amendement des terres labourables, jardins, près, vignes, &c. sur lesquels on met fumiers, marne, cendre de chaume, & autres fortes, suivant les lieux & les pays. Voyez Fumier.

ENGRANGER; c'est ferrer les gerbes de bled dans la grange, quand elles ont bien séché dans le champ.

ENGRELURE, se dit de l'endroit d'en haut du long d'une dentelle de soie ou de fil qu'on coud au linge ou aux habits. . . Engrelures est encore un petit ouvrage de fil de lin blanc, très-bas, qui se travaille sur l'oreiller avec des fuseaux & des épingles que l'on coud au haut des dentelles pour en augmenter la hauteur, ou pour en conserver le bord, ou pour le rétablir lorsqu'il est usé. On fait des engrelures de plusieurs façons & plusieurs qualités pour qu'elles puissent convenir aux dentelles; les plus hautes ne doivent pas passer deux ou trois lignes. Les marchands merciers & les lingeries, sur-tout les dernières, sont le négoce des engrelures.

ENGRENER, c'est commencer à mettre le grain dans la trémie du moulin, pour en faire de la farine. . . Engrener se dit aussi du bon grain qu'on donne aux chevaux pour les rétablir lorsqu'ils sont maigres ou qu'ils ont été malades; c'est avec de l'avoine qu'on les engraine, mais il faut la leur donner avec prudence.

ENGUICHURE, en terme de chasse, sont les cordons attachés par trois anneaux au corde de chasse, qui servent à le porter, qui s'étrécissent & s'élargissent à proportion de la corpulence du piqueur.

ENJABLER, chez les tonneliers, c'est enfoncer les futailles, y mettre les fonds en arrêtant les douves d'enfonçure dans la rainure qui régné intérieurement autour du jable. Voyez Jable.

ENJOLIVER. Il est permis aux merciers d'orner, d'ajuster, parer, enjoliver, mais non de fabriquer toutes les marchandises qu'ils vendent; c'est ce qui fait que plusieurs marchands & artisans, comme merciers, boutonnières, patenôtriers, &c. prennent le nom d'enjoliveur. . . Les plumassiers ajoutent, dans leurs statuts, à leurs autres qualités celle d'enjoliveurs de la ville & fauxbourgs de Paris. . . Les doreurs sur cuir sont aussi nommés, dans leurs statuts, matres doreurs sur cuir, garnisseurs & enjoliveurs à Paris, parce qu'il leur est permis d'enjoliver leurs ouvrages de toutes sortes d'étoffes d'or, d'argent, de soie, passemens & profileures.

ENLARMER un filet pour la pêche, c'est faire de grandes mailles au filet avec de la ficelle. On enlarme tous les filets qui se doivent monvoir, comme sont les rêts saillans auquel il convient de faire comme une manière de grandes mailles à côté avec de la ficelle, afin d'y passer la corde qui les doit faire jouer, car si on la passoit dans les mailles du filet, ce filet n'auroit pas la liberté de couler sur la corde, seroit trop longtems à faire son effet, & les petites mailles étant froissées par la corde, seroient incontinent rom-

pues. Pour enlarmier un filet, on a de la ficelle de la grosseur proportionnée au fil, dont le filet est fait: on passe une corde ou ficelle dans toutes les mailles d'un des bouts du filet, puis on noue les deux bouts de la corde ensemble que l'on pend à un clou, ensuite on prend le bord du filet & on attache une ficelle à la première maille; à un demi-pied plus loin, on passe la même ficelle dans une autre maille, on fait un noeud pour l'arrêter, de-là à un pied plus loin on en fait encore autant, & on continue de même jusqu'au bout; cette ficelle étant ainsi nouée de demi-pied en demi-pied, on fait comme de grandes mailles à côté du filet, par lesquelles on passe la corde qui le doit faire jouer: on fait ces grandes mailles plus longues ou plus courtes, selon la longueur & la largeur du filet. On enlarme les filets par les côtés de la longueur qu'ils auront été travaillés, & non en large, principalement aux rêts saillans qui ne vaudroient rien autrement. . . Les pêcheurs nomment enlarme de petites branches du troesne qu'ils plient en rond, & disposent le long de leurs verveux, en le passant à travers les mailles de sa circonférence. Ces enlarmes tiennent le verveu en état depuis l'archet de saule qui soutient l'ouverture d'en haut. . . Les oïseleurs nomment aussi enlarmes les mailles plus grandes que celles du filet qu'on y ajoute pour prendre plus aisément les oïseaux. Voyez Filet, Verveu & Oïselier.

ENLEVER la meute, en terme de chasse, c'est lorsqu'au lieu de laisser chasser les chiens, on les entraîne par le plus court chemin, au lieu où un chasseur a vu le cerf, & où on retrouve sa voie.

Enlever les chauderons, c'est, en terme de chauderonnier, faire le fond avec le marteau rond; cette façon se donne sur la grande bignorne. . . *Enlever* signifie aussi, chez ces ouvriers, redresser un chauderon, en ôter les bosses, ce qui se fait avec le *maillet de buis*, & l'*enclumeau*.

ENLIGNER, chez les Imprimeurs, se dit de la composition d'une forme, c'est en arranger si bien les lignes qu'elles se rapportent parfaitement les unes aux autres.

ENLUMINURE; les couleurs dont on se sert pour *enluminer* sont le vermillon, l'azur fin, la cendre fine, la laque de Venise, le blanc de plomb, la cendre verte, le machicot blanc, le machicot doré, le bistre ou le noir de fumée préparé, le noir à noircir, le verd calciné, le brun rouge, la terre d'ombre, l'ocre jaune, la terre de Cologne, & quelques autres couleurs. On broie toutes ces couleurs à l'eau de gomme, excepté le verd calciné qui se broie au vinaigre gommé. . . Pour les carnations, on mêle du blanc & du vermillon; pour les lèvres, la laque & le vermillon: pour ombrer le blanc & le vermillon, & beaucoup de terre d'ombre; pour les cheveux blancs un peu de terre, & beaucoup de blanc; pour les roux, du brun rouge & de l'ocre jaune, & pour les ombres de la laque & du bistre: on se sert de la terre d'ombre, mêlée avec du blanc, pour *enluminer* les habillemens de drap blanc; le noir & la terre d'ombre sert pour les ombres, du vermillon pour les plis d'un habit rouge, de la laque sur le vermillon pour les ombres obscures, du vermillon mêlé avec la laque, pour les claires. On *enlumine* les étoffes avec le blanc de

plomb, les ombres, le noir & le blanc; le linge avec du blanc de plomb & un peu de bleu. . . Pour *enluminer* les arbres & les terrasses, on se sert de la terre d'ombre avec un peu de verd, & pour la verdure on mêle le verd calciné avec le jul de graine. . .

Les murs des maisons & les pierres se peignent avec du blanc, & on fait les ombres avec du noir & du jaune; le ciel & les montagnes, avec du bleu; près des montagnes du jaune, tout proche du bleu: on se sert de la laque & du bleu mêlés ensemble pour adoucir, & on représente les nuées avec du violet, les nuées obscures, avec de la laque & de l'Inde mêlés ensemble, & les lointains, avec la laque & le bleu. Quant à ce qui regarde le mélange des couleurs; pour le violet le plus ombré, on mêle la laque avec l'Inde; pour celui qui doit l'être moins, le bleu avec la laque; pour les jours, le bleu, le blanc & la laque; pour les jours clairs, du bleu plus clair; pour les ombres, plus chargé; pour le plus obscurs, on le mêle avec l'Inde; les jours, de jaune avec le machicot blanc; les ombres, avec la terre d'ombre & le machicot; les ombres les plus obscures, avec la seule terre d'ombre; les jours doré, avec le machicot doré; les ombres, avec la mine de plomb mêlée parmi le machicot; les ombres plus obscures, avec un peu d'ocre de roul, de laque, & très-peu de mine de plomb; les plus foncées, avec la laque & la terre de Cologne; pour représenter les jours de l'orange, on n'emploie que la mine de plomb; pour les ombres, on ajoute la laque employée très-claire pour les jours de draperies, & plus épaisse pour les ombres. Les *enlumineurs* & peintres ont deux sortes de verd.

Ils font l'un avec du verd calciné & du jul mêlé du calciné: on y mêle de l'indie pour le mieux ombrer, ils font l'autre verd avec le bleu & le machicot, & pour le mieux ombrer ils mêlent plus de bleu. Les *enlumineurs* sont à Paris une communauté avec les peintres, les sculpteurs & les graveurs.

ENOUER, dans les manufactures de drap, c'est ébaucher un drap, en ôter les nœuds. Les ouvriers qui travaillent à éplucher les draps & autres étoffes de laine sont nommées *énoeuses*.

ENQUETE; chez les Jurisconsultes, est la recherche de la vérité d'un fait dans la déposition des témoins, tant en matière civile que criminelle.

ENRACINER: ce sont des boutures qu'on a fichées en terre pour prendre racine, & qui l'ont prise. Les cressettes de vigne, *s'enracinent*, lorsqu'on les plante pour avoir un plant de vigne complet, ou pour en faire de marcotes ou chevelées, comme on les appelle en certains endroits.

ENROUEMENT, maladie qui est une espèce de fluxion catarrhale qui a son siège dans les parties de la gorge, & principalement dans celles qui constituent l'organe de la voix. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

EN RUE, sillon de terre fort large, composé de plusieurs raies, relevées par la charrue. On dit, Cette terre est toute *en rue*, ou labourée *en rue*.

ENSAISINEMENT, en matière de droit, signifie *possession*. Les acquereurs se font ordinairement *ensaisiner* par les seigneurs, en leur payant les droits seigneuriaux, & c'est du jour de l'*ensaisinement* que court l'an & le jour du retrait dans la coutume de Pa-

ris. Voyez la *jurisprudence actuelle* de M. *Denisart*.

ENSEIGNE, en terme de manufacture de drap, est une certaine mesure qui revient à trois aunes de France; ce mot a été pris des Hollandois, & il n'est en usage que dans les manufactures où l'on veut imiter les fabriques de Hollande: dans celles de Rouen, de Louviers, d'Elbœuf, &c. on dit *marque*. L'*enseigne* est environ cinq aunes du pays, ce qui est à peu-près semblable à trois aunes de France. *Enseigne* signifie aussi cette espèce de tableaux, ou figures en relief que les marchands & artisans tenoient suspendus devant ou au-dessus de leurs magasins ou boutiques pour indiquer aux passans & à ceux qui ont besoin d'eux, leur demeure, leur profession ou la qualité des marchandises qu'ils vendent & des ouvrages qu'ils fabriquent. Par une ordonnance de police, depuis le commencement de 1762, toutes ces *enseignes* quelconques sont appliquées contre les murailles, au-dessus des boutiques des marchands, ouvriers & artisans, & il n'est permis à personne, à Paris, d'avoir, devant leurs boutiques, des *enseignes* avançant dans la rue. . . Les mêmes marchands & artisans appellent encore *enseignes* une image ordinairement gravée en bois, représentant la même figure que celle qu'ils ont appliquée au-dessus ou à côté de leurs boutiques, avec le détail de ce qu'ils vendent & de ce qu'ils fabriquent, leur nom, furnom & demeure. Ces *enseignes* ou *images de papier* leur servent à faire les enveloppes des marchandises qu'ils vendent journellement pour indiquer aux particuliers & leur demeure, & ce qu'ils vendent.

ENSELLE, en terme de manège,

se dit d'un cheval difficile à bien feller. Les chevaux *ensellés* ont pour l'ordinaire, les reins bas & l'encolure haute, & n'ont jamais grande force, ou ils ont le flanc avalé, ce qui est un défaut.

ENSEMENCER, c'est jeter la semence sur des terres labourées en saison convenable, pour qu'elles rapportent. On *ensemence* les terres de plusieurs sortes de grains: en automne le froment, le seigle & le méteil: en Mars les petits bleds qui sont l'avoine, l'orge, les poids, les lentilles, le sarrasin ou le bled noir, le bled de Turquie & le froment de Mars. On *n'ensemence* les terres qu'après leur avoir donné plusieurs façons; les terres fortes demandent plus de labour, pour les ameublir, que les terres légères. Avant que d'*ensemencer* une terre, elle doit être fumée: les terres légères, pierieuses & sablonneuses demandent beaucoup de fumier ou le grain n'y croît qu'à claire-voie. Les Italiens commencent à *ensemencer* en Septembre; c'est au mois d'Octobre, en plusieurs provinces de France: les contrées maritimes attendent le mois de Janvier, pour donner la dernière façon aux terres.

ENSIMAGE, dans les manufactures de laine, c'est mettre légèrement avec la main, du sain-doux sur la superficie des étoffes du côté de leur endroit, afin de les pouvoir tondre plus facilement, le sain-doux aidant à faire couler les forces: les draps fins ne *s'ensiment* point, il n'y a que les gros draps & les serges, parce qu'ils ne sont foulés qu'avec de la terre, au lieu que les autres sont foulés & dégraissés avec du savon, & qu'étant plus aisés à tondre, on ne fait que froter les forces avec sain-doux.

ENSOUFRER, ou donter la vapeur du soufre à quelque chose. On *ensoufre* les soies & les étoffes de laine pour les faire blanchir, en les exfolant en Pair dans des lieux bien clos où l'on fait brûler du soufre. On *ensoufre* aussi les blondes, les bas de soie blancs pour les faire blanchir... On *ensoufre* les futailles destinées à mettre les vins que l'on veut conserver, comme cela se pratique en Allemagne, ou que l'on veut transporter dans des lieux éloignés, ou leur faire passer la mer, ce qui se fait par le moyen d'un petit morceau de toile enduite de soufre, mêlé de coriandre, de girofle, de cannelle, & d'autres drogues semblables, réduites en poudre, que l'on fait brûler dans les tonneaux.

ENSOUPLE: les tisserands, sergiers, bouracaniens, &c. & autres ouvriers qui travaillent de la navette, appellent ainsi un gros & long cylindre, ou rouleau de bois, placé de large sur le derrière de leur métier: les fils de la chaîne des toiles, des draps, des serges & autres étoffes de laine sont roulés autour de ce cylindre, nommé *ensouple*, & se déroulent à mesure que la toile ou l'étoffe se fabrique... Les brodeurs se servent aussi du mot *ensouple* pour exprimer ces deux morceaux de bois long, en forme de colonnes percées par les deux bouts, au travers desquelles passent les deux lattes remplies de trous de villebrequin qui servent à passer les ficelles qui tiennent l'étoffe étendue ou bandée sur le métier, afin de la pouvoir broder plus facilement: l'une de ces *ensouples* sert à rouler l'étoffe avant qu'elle soit brodée, & l'autre est employée à la rouler, à mesure qu'elle se brode... *Ensoupleau* est opposé à *ensouple*, il est placé sur

le devant du métier, & il sert à rouler la toile, l'étoffe à mesure qu'elle se fabrique.

ENSOYER, c'est mettre au bout d'un fil qui sert à coudre, une spie de sanglier ou de porc, & ce terme n'est usité que parmi les ouvriers qui se servent de l'alène, & travaillent en cuir, tels que les cordonniers, les bourreliers, les selliers, malliers, &c.

ENSUBLE: les ouvriers en drap d'or, d'argent & de soie, appellent *ensuble* ce que les autres ouvriers qui travaillent aussi de la navette, appellent *ensouple*.

ENTAILLE: les ouvriers qui se servent de la scie, comme menuisiers, charpentiers, &c. donnent ce nom à un instrument dont ils se servent pour *aviver*, c'est-à-dire, pour limer & appointer les dents de leur scie. L'*entaille* n'est qu'un billot fendu à moitié, en forme de rainure, dans l'ouverture duquel on place la scie qu'on y affermit, avec une espèce de petit coin de bois.

ENTAMER, terme qui se dit, dans le commerce, de toutes les marchandises, denrées que les marchands, qui en font trafic, vendent en détail lorsqu'ils commencent à en ôter quelque chose. On *entame* un tonneau de bière, d'huile, de vin, d'eau-de-vie, un bateau de bois, de charbon, de foin, un pot, une tinette de beurre, une barrique d'olives, un panier de marée, une cage de hareng, &c.... *Entamer* se dit aussi, parmi les marchands, des draps, étoffes de laine, d'or, d'argent & de soie, des toiles, dentelles & rubans, dont on leve les premières aunes. Ces étoffes *s'entament* par la queue, à cause des marques & enseignemens qui sont au chef, comme nom, demeure & numéro de l'ouvrier: les roses ou rosettes

pour la teinture, les plombs de fabrique, de visite & d'aunage qu'il est bon de conserver, & qui servent à faire connoître la qualité & la bonté des étoffes. Les étoffes entamées ne peuvent être revendiquées par le marchand, ouvrier ou manufacturier qui les a vendues, lorsqu'elles se trouvent sous le scellé du négociant qui a fait faillite. Ce privilège n'appartient qu'à celles qui ont chef & queue.

ENTE, petite portion d'un arbre qu'on incise dans un autre par une incision qu'on y fait pour corriger le goût de son fruit, ou pour lui faire porter un fruit différent. *Liger*, dit, qu'*ente* & *greffe* ne sont pas la même chose. Il entend par *ente*, la greffe & le sujet mis ensemble, & par *entes*, de petites branches seulement appliquées sur le sujet, sans y comprendre le sujet, c'est-à-dire, la petite partie d'un arbre étranger, appliquée sur un autre arbre. L'usage a décidé en faveur de *Liger*, quoique la *Quintinie* soutienne qu'*ente* & *greffe* soient synonymes.... Les jeunes arbres nouvellement *entés*, & les arbres à *enter*, qui sont des *sauvageons* sont aussi nommés *entes*. Il y a des *entes* en fente, en écuffon, en moëlle, en couronne, en approche, en flûte, en scion, en bouton, en perche, &c.... *Enter en fente*, c'est couper horizontalement & également un sujet ou sauvageon, sur lequel on met une ou plusieurs greffes, quand il a été fendu ou paré, pour emporter le trait de la scie.... *Enter en moëlle*, c'est placer une greffe au milieu d'un sujet moëlleux, comme la vigne, ou jasmin d'Espagne.... *Enter en couronne*, c'est placer plusieurs greffes taillées d'un même côté, l'écorce en-dehors,

entre l'écorce & le bois, après avoir un peu incisé son écorce. On *ente en couronne* les gros arbres au printems, lorsque la sève est un peu montée.... *Enter en approche*, c'est percer un arbre, & dans le trou passer une branche d'un autre arbre, comme de vigne dans le noyer, ou bien en approchant deux branches de divers arbres d'égaux grosseurs, dont l'une est fendue par son extrémité, & dans cette fente on infère l'autre qui est taillée des deux côtés de figure plate.... *Enter en flûte*, ou *en canon*; on le fait au mois de Mai, lors de la sève, en enlevant, du fujet qu'on veut *enter*, un anneau de la peau comme une espèce de chalumeau, au lieu de laquelle on en place autant d'une autre d'une égale grosseur, cela se pratique particulièrement sur le châtaigner & le noyer.... *Enter en scion*, c'est mettre un scion, ou rejetton d'arbre dans l'entamure de l'écorce de l'arbre qui en fait le fujet comme s'il y étoit cru de soi-même.... *Enter en bouton*, ou *en germe*, c'est mettre un bouton en la place d'un autre bouton fraîchement arraché..... *Enter en perche*, c'est garnir de greffes tous les trous d'une longue perche d'arbre, & enterrer cette perche, la pointe des greffes en dehors.

CHOMEL donne le nom de *entes* à la composition d'une cire qui sert à couvrir les *entes* des arbres faites avec une demi-livre de cire neuve, autant de poix de Bourgogne, & deux onces de térébenthine commune, le tout fondu ensemble dans un pot de terre neuve vernissé qu'on remue souvent, qu'on laisse ensuite refroidir au moins douze heures, puis on la rompt par morceaux en la tenant dans l'eau tiède l'espace

d'une demi-heure, la maniant & la rompant entièrement pour être plus facile à appliquer, & par-dessus on met un morceau de toile humide qui couvre la fente de l'arbre qui reste entre les deux greffes pour les préserver de l'eau, on en enveloppe aussi la poupée, avant que de mettre la terre & le foin. Pour faire profiter les *entes*, on les arrose de lavures d'écuelles.... *L'entoir* dont on se sert pour *enter* est un couteau environ de deux pouces de lame qui se plie comme une serpette.... *Enture* ou *entement*, est l'action d'*enter*.

ENTÉES, en terme de chasse, sont des fumées de cerf ou de biche, dont deux n'en font qu'une, & qui peuvent se séparer sans se rompre.

ENTENDRE le numero; c'est, en termes de commerce, connoître le véritable prix d'une marchandise, caché sous la fausse marque que le marchand a coutume d'y mettre; d'où est venu le proverbe qu'un homme entend le numero, pour dire qu'il est habile.

ENTER, en terme de fauconnerie: c'est réjoindre une penna gardée, à celle d'un oiseau, qui est rompue, froissée ou albrenée; c'est aussi la raccommoier à l'aiguille ou au tuyau. Quand un oiseau est courageux, souvent il prend un effort & a les pennes froissées pour avoir trop rudement battu son gibier, si bien qu'alors il faut les *enter*, ce qu'on fait avec une aiguille faite exprès, pointue par les deux bouts, trempée dans du vinaigre, sel & poivre pour la mieux faire tenir. Voyez les *Amusemens de la chasse* & de la pêche sur les différentes manières d'*enter* les oiseaux de fauconnerie.

ENTERREMENT; il n'y a point de régleme[n]t en France pour

fixer le délai dans lequel les morts doivent être enterrés.... A Londres on n'enterre qu'après trois jours revolus, & une visite préalable de personnes commises à l'inspection des corps, & constatée par la délivrance d'un certificat.... Il y a des personnes préposées, à Geneve, pour visiter les corps avant de les enterrer; leur mission est d'examiner, 1^o. si la mort est certaine, 2^o. si elle est naturelle ou violente.... A Genes, & dans le Nord, l'usage est de n'enterre[r] qu'au bout de trois jours, & on enterre encore plus tard en Hollande.... Il y avoit à Rome des personnes chargées, non-seulement de la visite des morts, mais de faire des épreuves qui se continuoient pendant plusieurs jours, & de tenir un registre exact de ceux qui mourroient.... M. Bruhier, médecin, a donné un ouvrage, dont l'objet étoit de faire différer les *enterremens* jusqu'à la putréfaction. Il rapporte un grand nombre d'exemples de personnes qu'on a cru mortes & qui ne l'étoient pas; ce qui mériteroit l'attention du magistrat.

ENTES, en terme d'oiseleur, sont des peaux d'oiseaux remplies de paille ou de foin auxquels on attache un piquet par-dessous le ventre pour les faire tenir à terre comme s'ils étoient sur leurs pieds, afin d'attirer les autres oiseaux qui les voient, & les faire jeter dans les pièges qu'on leur dresse.

ENTHERINEMENT, s'entend des lettres de grace, des lettres d'émancipation, de bénéfice d'inventaire, de rescision, de requête civile, &c. qui s'expédient dans les chancelleries, & qui, sans cette formalité, deviennent sans force. On *entherine* aussi les procès-verbaux que font les experts,

& les juges, en les *entherinant*, peuvent les modifier, en rejeter une partie, ou en admettre tout le contenu.

ENTIER, cheval entier; c'est celui qui n'est pas coupé. Voyez Cheval.... Entier se dit aussi des nombres qui ne sont point rompus ni divisés en fractions. Voyez Nombre.

ENTOISER, se dit des choses qui se vendent & s'achètent à la toise, & on les met dans des tas de figure quarrée pour être toisées; c'est ainsi qu'on *entoise* le fumier & la pierre.

ENTONNER, c'est verser une liqueur dans un tonneau avec l'entonnoir, vaisseau ordinairement de fer-blanc, fait en forme de cône, avec un col long ou court, suivant l'usage qu'on en veut faire. Les brasseurs de biere sont tenus de n'entonner leur biere que de jour, & seulement en présence du fermier des droits du roi, ou de ses commis, à peine de cent livres d'amende & confiscation des bieres entonnées à heure indue. Entonner se dit encore des marchandises que l'on met dans des tonnes ou longs tonneaux pour les transporter & voiturer aisément. Les épiciers entonnent leur sucre, les chapeliers leurs chapeaux, &c.

ENTORSE, mal qu'on se fait au pied, ou à quelque membre par une action violente. Voyez le Dictionnaire de santé.... Quand un cheval s'est donné une entorse, on prend, gros comme un œuf, de couperose qu'on fait infuser à froid dans une pinte d'eau, dans laquelle on fait tremper un linge plié en forme de compresse, dont on entoure le boulet, & qu'on lie avec une enveloppe qu'on met dessus, le tout appliqué froidement; cette opération se réitère de six heures en

six heures, & l'on continue jusqu'à ce que le mal soit guéri.

ENTRAVERS, terme qui se dit parmi les fauconniers, lorsqu'ils raccommoient les jets de l'oiseau, de sorte qu'il ne peut se *déchape-ronner*.

ENTRE-BAS, ou *claire-voie*, en terme de manufacture de laine, c'est le trop grand éloignement, ou la distance inégale des fils de la chaîne d'une étoffe qui arrive par la faute du tisserand en tissant son ouvrage. Il y a des demi *entre-bas* & des *entre-bas* entiers.

ENTREBATTES, ou **ENTREBANDES**, terme dont on se sert dans les manufactures de serge à Amiens, pour signifier le commencement & la fin d'une pièce de laine; c'est ce que l'on nomme le *chef* & la *queue*; & ce sont les bandes d'enflure faites aux deux bouts de chaque pièce, avec une trême de couleur différente.

ENTRE-COUTS, étoit une société contractée entre deux seigneurs, en vertu de laquelle les sujets de l'un pouvoient, sans danger de perdre leur franchise, établir leur domicile dans la terre de l'autre.

ENTRE-DEUX: ce sont certains endroits de l'étoffe que l'ouvrier n'a pas assez tondus pour avoir négligé d'ouvrir suffisamment la force, ou d'avoir un peu trop tiré sur la table à tondre, ce qu'ils appellent trop *tabler*.

ENTRE-DEUX-FERS, en terme de *balancier*, c'est lorsque le pesant de la marchandise, dans une balance ou des especes de monnoies dans un *trébuchet*, la lance, ou *fleau* est l'équilibre, & directement placée dans le milieu de la chape sans tomber plus d'un côté que de l'autre.

ENTRÉE de gibier; par l'ordonnance du 21 Janvier 1715,

sa Majesté défend aux *commis des fermes* & autres *préposés aux entrées* de la ville de Paris, de laisser passer aucun *gibier* porté à la main, si le porteur ne leur représente un certificat signé du propriétaire des fiefs & terres d'où il l'aura tiré; cependant sa Majesté n'entend pas comprendre, dans la présente ordonnance, le *gibier* que les marchands forains, les messagers & autres voituriers publics peuvent amener & voiturier, ce qui leur sera libre de faire comme par le passé.

ENTRÉE, droit, ou impôt levé au nom du souverain sur toutes les marchandises en général qui entrent dans un état, soit par mer, soit par terre.... Les droits d'*entrée* se payent en France, pour les marchandises, qui entrent dans les provinces, & qui sont réputées étrangères; & il y en a d'autres qui se payent à l'*entrée* de quelques villes. Les droits d'*entrée* des marchandises, qui ne sont pas réglés par le tarif se payent par estimation: on comprend, dans ces droits, les caisses, tonneaux, serpillières, cartons, toiles, & autres emballages; les drogueries & épiceries n'y sont pas comprises, & les emballages sont déduits; celles-ci viennent par la Rochelle, Rouen, Calais, Bourdeaux, Lyon & Marseille: les chevaux par Dourlens, Peronne, Amiens, &c. les manufactures étrangères par S. Valery & Calais, & ainsi de quelques autres. Les marchandises qu'on veut faire entrer en fraude sont confisquées, avec les équipages, harnois, & il y a une amende statuée par les ordonnances & arrêts sur les tarifs.

ENTRÉE, terme de teneur de livre en parties doubles. L'*entrée* du grand livre est l'état des débiteurs & crédeurs portés par la

balance, ou le bilan du livre précédent. Voyez *Livres*.

ENTRÉE, terme de *cuisine*; c'est une sorte de mets qui se sert immédiatement après le potage. On sert rarement du rôti pour *entrée*, mais assez souvent des pièces de four chaudes, ragoûts, hachis, griblottes, dindons blancs, &c.

ENTRE-JOU: ce mot se trouve dans quelques coutumes qui signifient espace pour donner cours à l'eau: on permet aux particuliers de faire des moulins sur les rivières non navigables, pourvu qu'il y ait *sault* & *entre-jou*.

ENTREMETS, service de table où l'on ne sert presque que des viandes froides, des pâtés froids, langues fourrées, jambons, fritures & choses semblables.

ENTREMETTEUR, médiateur entre deux marchands pour faciliter quelque marché, ou quelque négociation; si c'est pour des remises d'argent, ou autres affaires de banque; les négocians se servent de terme d'*agent de change*, & de celui de *courtier*, si c'est pour achat & vente de marchandises.

ENTRE-OUVERT: on appelle un *cheval entr'ouvert*, celui qui a l'épaule *entr'ouverte* par un effort violent; il faut y remédier au plutôt. Entre les remèdes qu'on y apporte, il y en a qui commencent par abattre le cheval sur la paille, & à le tenir de façon qu'il ne puisse se remuer: on lui broie ensuite l'épaule avec un grès ou une tuile si fortement, que cette partie soit meurtrie en la mouillant; si le cheval est de taille légère & chargé de chair, on ne l'abbat point, on lui détache, autant qu'il est possible, toute la peau de l'épaule avec épatule *entre chair* & cuir tout autour de

dessus; trois jours après cette opération, on tire tous les jours les plumes qu'on y met: on fait écouler la matière, puis on remet les plumes frottées de vieux oint, ou d'autre graisse: on continue à panser le cheval pendant quinze jours, puis en ôte les plumes, & les plaies se referment d'elles-mêmes. Il y a d'autres manières de guérir les *épaules entr'ouvertes*. Consultez le *Nouveau Parfait Maréchal*, & l'*Ecole de la Cavalerie de la GUERRINIÈRE*.

ENTRE-PAS, se dit d'un cheval qui va d'un train ou amble rompu qui ne tient ni du trot, ni du pas; c'est le train que vont les chevaux qui ont les jambes ruinées, ou les reins foibles: on l'appelle autrement *saquenard*. Voyez *ce mot*.

ENTREPOTS, lieux de réserve où l'on fait magasin de marchandises pour les venir reprendre au besoin; les villes d'*entrepôt* sont celles où arrivent des marchandises pour y être déchargées, mais non pour y être vendues, d'où elles passent à leur destination, en les chargeant pour d'autres, ou par mer ou par terre. Les François, les Anglois, les Hollandois & les autres nations sont à Smyrne l'*entrepôt* de leurs marchandises pour les états du grand-seigneur, & la Perse. Batavia est l'*entrepôt* des Hollandois pour le commerce des grandes Indes. La France a aussi quantité de villes d'*entrepôt*. . . . Les *facteurs* qui résident dans les villes d'*entrepôt* pour avoir soin de retirer les marchandises qui y arrivent pour le compte des *commettans* & de les leur faire tenir, sont nommés *commissionnaires d'entrepôt*. Les villes où sont ces magasins d'*entrepôt* sont la Rochelle, Rouen, le Hayre-de-Grace, Dieppe, Calais, Abbeville,

Amiens, Guise, Troyes, &c. Les magasins de ces *entrepôts* sont fermés à deux clefs, l'une reste entre les mains du fermier, l'autre entre celles du député des marchands. . . . *Ecrire par entrepôts*, c'est écrire par le moyen d'une personne, dont on est convenu avec son correspondant. On ne se sert de cette manière d'écrire, que dans des affaires de conséquence.

ENTREPRENEURS: ce sont ceux qui se chargent de faire un bâtiment, ou quelque autre ouvrage.

ENTRE-TOISE, pièces de bois qui se mettent dans un pan de charpente, & assemblées à tenons & à mortaises. . . . *Entre-toise*, en terme de charonnage, est la pièce de bois qui est entre les moutons d'un carosse qui les assemble & les entretient; cette pièce, aux beaux carosses, est ordinairement sculptée & faite du même bois que les moutons.

ENTURE: les carriers donnent ce nom à diverses pièces de bois, dont leur échelle est composée. La première *enture* a dix pieds, les autres plus ou moins, suivant la profondeur de la carrière.

ENVALER, en terme de pêcheur, c'est tenir ouvert le *verveux*, espece de filet.

ENVÉLOPPE, en terme de jardinage & de botanique, se dit des peaux, des membranes & des tuniques qui couvrent les bulbes d'un oignon: on dit, Les *enveloppes* de ces oignons sont gâtées, il les faut ôter. . . . *Enveloppe* en terme de négoce, est le papier ou la toile qui sert à emballer & couvrir les marchandises: on dit, *papier d'enveloppe*, *toile d'enveloppe*.

ENVERGER, chez les vanniers, c'est garnir de verges, ou de petites baguettes d'osier, l'entre-deux

des montans qui composent & soutiennent les ouvrages de vannerie; l'instrument dont ils se servent pour *enverger* se nomme *bécaffe*; ce n'est que pour les hortas à vendanger qu'ils s'en servent; ils n'ont besoin que de la main & de la batte pour les autres plus petits ouvrages.

ENVERS, chez les marchands; c'est le côté le moins beau d'une étoffe, & celui de dessous. Les *étouffes à deux envers* sont également travaillées des deux côtés, & sont par conséquent sans *envers*. On travaille les tapisseries de hautes-lisses, comme celles des Gobelins par l'*envers*.

ENVERZER, dans les manufactures de laine, se dit d'une façon qu'on donne aux étoffes en les lustrant. Les serges blanches & grises de Beauvais ne sont ni *lavées*, ni *enverzées*; mais les serges de façon de tricot sont *lavées* & *enverzées*.

ENVILASSE, espece d'ébène. Voyez ce mot.

ENULE-CAMPANE, ou **AUNÉE**, plante, espece d'*aster* qui croît dans les montagnes, dans les prés, dans les lieux gras & ombrageux, dont la racine est sudorifique, atténuante, vulnérable & détersive: on l'emploie dans la gratelle.

ENVOI: c'est le transport que l'on fait faire de marchandises d'un lieu en un autre.

EPAGNEUL, petit chien de chasse & de chambre, dont le poil est un peu longuet, tantôt blanc & noir, tantôt roux & tanné, & qui a la queue épée & touffue.

EPALLEMENT, parmi les commis des aides, signifie *jaugeage*. . . . *Epallement* se dit aussi de la comparaison d'une mesure neuve avec la mesure originale, ou la mesure matrice, pour ensuite l'*étalonner*.

& la marquer aussi de la lettre courante de l'année, si elle lui est trouvée égale & conforme.

EPAMPREUR, c'est ôter les *pampres* inutiles de la vigne qui empêchent le raisin de mûrir. L'*épamprement* est à la vigne ce que l'*effeuillage* est aux pêcheurs.

EPANOUIR, s'élargir, s'étendre, s'ouvrir, fleurir pleinement, s'entendent du bouton d'une fleur qui est à sa parfaite croissance: on dit, d'une rose, qu'elle est *épanouie*.

EPARCET, plante vivace qui dure quatre ans, qu'on ne dépouille point la première année, mais qui fournit en abondance les trois dernières années; c'est une espece de *fain-foin* commun en Dauphiné, aux environs de Die, dont l'herbe est assez forte, qui croît à la hauteur de deux pieds, qu'on sème, qu'on recolle dans le même tems, & autant de fois que le *fain-foin*, & qu'on façonne de même; elle vient dans les terres maigres, & ne fait que les amender; cette espece de foin, ou de *fain-foin* qui fournit beaucoup est succulent, nourrissant, & est presque aussi estimé que la luzerne. Les bestiaux sont très-friands de l'herbe de cette plante, la graine leur sert d'avoine & d'orge, quand on en dépouille assez pour cet usage: cette graine est une très-bonne nourriture pour la volaille, sur-tout pour les poules qu'on veut faire pondre: quand cette plante est usée, on la convertit en terre labourable.

EPARGE, plante qui croît dans les jardins & dans la campagne, & qui donne ses fleurs & sa semence en Juillet & Août; ses feuilles sortent le long de la tige haute d'une coudée & creusée en dedans, & de grosseur du doigt; elle porte son fruit à la cime de

ses branches, rond comme une capre; cette plante est pleine d'un lait chaud & dangereux, & nuisible à l'estomac.

EPARGNE, en terme de graveur sur bois, tailler en *épargne*, signifie la manière dont se fait cette gravure qui n'est pas en incisant la planche, mais en laissant en relief, &, pour ainsi dire, en *épargnant*, les traits qui doivent imprimer la figure gravée.

EPARGNE, en fait de pâturage, est une partie de terre que les fermiers laissent à l'entour de leur maison sans culture, pour le pâturage de leur bétail pendant toute l'année; il n'est pas permis à d'autres d'y faire paître leur bétail, quoique l'héritage ne soit pas clos, ni fermé; cette réserve est exceptée du nombre des terres vaines, & pour telle réserve a été introduit en plusieurs lieux le droit de saintre.

EPARGNE, autrement *saint-samson*, poire qui a plus de beauté que de bonté, & qui, selon la *Quintinie*, triomphe plus sur les pyramides, que dans la bouche; sa chair est tendre, un peu aigrelette, mûrit sur la fin de Juillet, est rouge en couleur, de figure grosse, longue & un peu vouée.

EPARGOUTE, ou **ESPAR-GOUTE**, plante, dont deux espece, appelée *petit muguet*; la première espece a de fleurs incarnates au-déhors & jaune au-dedans; des feuilles un peu longues & velues, de la figure de celles de l'olivier, mais plus petites, d'un goût âpre; une racine pleine de fibre qui n'a pas mauvaise odeur; elle croît dans les lieux incultes & sablonneux, & fleurit en Août. . . . La seconde espece croît le long des prés & ruisseaux, proche de Narbonne; sa graine